

J'ai récemment vu cette phrase passer dans un groupe humoristique : « un couple uni, c'est un couple où tout se fait à deux : elle choisit, tu achètes ; elle décide, tu es d'accord ; elle demande, tu donnes ; elle s'énerve, tu t'excuses. » L'ensemble de notre *parasha* traite de la divergence d'opinion. En *Tamouz* et notamment cette semaine, éloignez-vous des lieux qui se prêtent aux disputes puisque cette période y est propice.

De plus, nous rencontrons ce mois-ci une période de jeûne, liée aux conflits. Également, *Tamouz* est placé sous le signe du cancer, *sartan*, en hébreu. *Sar* signifie « retirer » et *tet*, *noun* forment la racine du mot *tina*, la haine gratuite. Les *hahamim* associent la haine gratuite à ce signe mais aussi à cette maladie, caractérisée par une division folle des cellules.

Grâce à la *parasha*, nous aborderons donc la notion de dispute. Nous verrons ce qui distingue une discussion fertile d'un échange stérile et tenterons d'apprendre à créer de l'unité -à ne pas confondre avec l'uniformité. Ce cours s'intitule d'ailleurs « Accepter nos différences ».

Il ne s'agit effectivement pas de gommer nos différences mais bien de les cultiver et d'accéder avec elles à l'unité, au *shalom*.

La *parasha* porte le nom de *Korah*, cousin germain de Moshe. Korah fait partie de la tribu de Levi. On pourrait dire qu'il fut le premier communiste de l'histoire du monde. La semaine dernière, du fait de la faute des explorateurs, le peuple apprend que l'errance va se poursuivre au cours des 39 prochaines années. C'est donc un moment propice au mécontentement et à la plainte, précisent les commentateurs. La situation dégénère en une révolte contre Moshe lui-même -qui vient pourtant il y a peu de descendre du Sinaï avec la *Torah*. Accompagné de Datan et Aviram, Korah réunit deux cents cinquante princes de la tribu de Reouven. Ensemble, ils critiquent Moshe et Aaron et finissent par dire :

רב-לְכֶם--כִּי כָל-הָעֵדָה כָּלָם קְדוֹשִׁים, וּבְתוֹכְכֶם הִי; וּמִדּוֹעַ תִּתְנַשְּׂאוּ, עַל-קֹהֵל ה'

« Il y en a assez de vous, nous sommes tous saints, pourquoi vous pensez-vous supérieurs ? »

Korah ose donc s'adresser à son cousin de la sorte malgré la merveilleuse succession d'événements qui suit la sortie d'Égypte. Rachi explique qu'il

s'agit là d'une histoire de famille. Kehat eut quatre fils Amram, Itshar, Hevron et Ouziel. On le sait, Amram, l'aîné, est le père de Moshe et d'Aaron, qui deviennent leader pour Moshé et prêtre pour Aharon. A priori, l'honneur suivant aurait dû être réservé au fils d'Itshar : Korah. Or, c'est le fils du petit frère qui vient d'être désigné prince et chef de tribu. En d'autres termes, Korah trouve la situation injuste et considère avoir été lésé. Nous sommes tous *kadosh*, proteste-t-il auprès de Moshe. Korah exprime là un désir d'égalité et d'uniformité au sein du peuple. Jusqu'à ce jour pourtant, 3300 ans après, nous revêtons des rôles différents à la synagogue.

Le Cohen fait *birkat akoanim* et le Levi assiste le Cohen. Des rôles différents persistent. Un Cohen non pratiquant qui ignorerait les préceptes de la *Torah* et se présenterait à la synagogue, serait appelé à faire la bénédiction des *cohanim*. Un homme qui connaîtrait le *Talmud* par cœur mais qui ne serait pas Cohen ne pourrait en aucun cas le faire à sa place. Cela ne signifie pas qu'un membre de la communauté vaut mieux qu'un autre mais seulement que le flux d'abondance du ciel passe par des instruments particuliers.

Korah réfute le principe même de la différence. Selon lui, notre accès à la sainteté doit être égal. D'un côté, Korah fait preuve de jalousie, sentiment trivial, d'un autre, il aspire à la proximité spirituelle du Cohen. Une volonté de grandir s'exprime mais est mal orientée, mal exprimée et mal mise en œuvre. La suite du texte est terrible. Moshe, éternel défenseur des *bnei Israel*, examine son peuple :

*Prenez chacun votre encensoir, mettez-y du parfum et apportez, devant le Seigneur, chacun votre encensoir, deux cent cinquante encensoirs; toi aussi et Aaron, chacun le sien.*

Tentez donc d'amener l'encens et nous verrons qui y est autorisé...

A la suite de cela, Korah, sa famille et ses compagnons sont engloutis par la terre. Les deux cents cinquante personnes qui s'associèrent à la révolte sont consumées par un feu ravageur.

Nous voici en *Tamouz* et nous nous devons de nous rappeler que la jalousie, l'envie de gommer les différences et la discorde créent la destruction du Temple, les pogroms etc.

### Apprendre à faire des différences

Ce que nous souhaitons aujourd'hui, c'est réparer cela et éviter ce type de disputes. Korah, on l'a dit,

s'insurge des différences. Le matin, après avoir dit *mode ani* et s'être lavé les mains, nous récitons des bénédictions, notamment celle-ci : « donne-moi l'intelligence du discernement. » Nous prions pour savoir faire des distinctions. Au *gan*, les petits apprennent à trouver l'intrus dans une catégorie donnée. Le discernement, la nuance construit effectivement la pensée.

Dans les *Likoudei Sihot*, vol 10 p 209, le rabbi (dont c'était le *yahrzeit* ce jeudi 3 tamouz) explique la volonté de Korah : « lorsque Korah dit que tout le monde est saint, il fait tomber les barrières qui séparent les *kohanim* d'Israel, alors que ce sont précisément ces barrières qui apportent la complétude présente dans le *shalom*. L'un influence l'autre et ainsi va se compléter la totalité d'Israël. » La différence est nécessaire et bénéfique.

*Hashem* crée une différence et cela dès le premier jour de la Création. *Vayavdel Elokim bein aor oubein akhoshekh*, D. sépara la lumière des ténèbres. *וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים, בֵּין הָאֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ.*

La *Torah* nous invite dans de nombreux domaines à formuler des distinctions telles qu'entre le lait et la viande ; le lin et la laine ; le *shabat* et le *hol* ; le masculin et le féminin etc.

Nous sommes très souvent appelés à nous re-situer, dans l'espace, dans le temps, notamment à travers la *avdallah* ( ou *ad-vallah* comme le dit mon fils de cinq ans 😊 ).

Quand on organise un *shabbat* avec des étudiants, on en fait toute une cérémonie. La *avdallah* marque effectivement le début d'une vie de *Torah* dans laquelle il s'agit de faire preuve d'un esprit de nuance.

Pour ce rituel, le verre doit déborder, contrairement à celui du *kiddush*. Le débordement renvoie à l'abondance. C'est ainsi que nous souhaitons aborder la nouvelle semaine.

Une autre explication du Maté Moshe -qui vécut il y a près de 500 ans- tient au fait que face à la révolte, H' dit : « *ibadlou* », *הַבְדִּילוּ, מִתּוֹךְ הָעַדָּה הַזֹּאת*, distinguez-vous de ces mauvaises personnes. Quand la terre s'ouvre pour avaler les dissidents, elle les mène jusqu'au *sheol*, lieu du *gueinom* dédié à la réparation. Quand on fait la *advallah*, et que le vin se répand à terre, on signifie notre force à valoriser la distinction, la *havdala* et non l'uniformité comme arguait *Korah*.

Une *Mishna* dans *Avot* traite des nuances et des différences qui nous séparent, du principe de *mahloket*, de la divergence d'opinions :

כל מחלוקת שהיא לשם שמים, סופה להתקיים, ושאִינה לשם שמים אין סופה להתקיים. איזו מחלוקת שהיא לשם שמים, זו מחלוקת הלל ושמאי. ושאִינה לשם שמים, זו מחלוקת קרה וכל עדתו

« Toute divergence d'opinion qui s'exprime au nom du ciel, (dénué d'intérêt personnel) à la fin, demeurera dans le temps. Les divergences d'opinion qui ne sont pas au nom du ciel (dans lesquelles l'orgueil joue un rôle), elles, ne tiendront pas. La *mahloket* entre Hillel et Shamai est un exemple de controverse au nom du Ciel (Shamai a d'ailleurs donné le mot *chamailler*) La *mahloket* de Korah et son groupe, est une controverse qui n'est pas au nom du Ciel »

Beaucoup de questions se posent. Tout d'abord, qu'est-ce qu'une divergence d'opinion qui perdure ? Faut-il qu'une controverse dure ?

De plus pourquoi est-il précisé la controverse de Korah et sa faction et non Korah et Moshé ?

Le débat, le dialogue entre des perceptions différentes, c'est un pont vers l'autre. C'est une façon d'aborder l'altérité. Cela dit, quand Hillel et Shamai discutent, les implications sont concrètes, parfois urgentes. La *Torah* que nous avons reçue n'est pas dogmatique. Des lectures parfois radicalement différentes en émergent. Il n'y a rien de plus passionnant que des débats talmudiques. Lorsque l'autre exprime une opinion contraire à la mienne, ma prise de position s'affine, des alinéas s'ajoutent, des nuances, des déclinaisons, des précisions, apparaissent.

**L'opposition donne du sens et de la perspective à mon avis.**

A l'époque de Staline, il fallait applaudir ses discours le plus longtemps possible. Des applaudissements trop rapides exprimaient une objection, ce qui était immédiatement puni.

La divergence d'opinion est au contraire valorisée par la *Torah* parce que fertile. Cela vaut dans la *Talmud*, dans le débat mais également dans la vie.

Au sein d'une même famille, on trouve des êtres extrêmement différents. Vouloir donner à égalité et faire des comparaisons entre les enfants constituent deux grandes erreurs que commettent les parents. En réalité, l'égalité n'existe pas et ne doit pas exister. Les enfants n'ont pas besoin des mêmes choses.

Rav Moshe Shapira z'l précise que le mot *mahloket* מַחְלֶקֶת a la même valeur numérique que le mot *shalom rav* (578) שְׁלוֹם רַב, une grande paix. La bonne *mahloket* doit conduire à la paix totale. On peut maintenir un état de paix vacillant en se taisant. Ce dont il s'agit là, c'est d'aller au bout de sa pensée, de son intuition, de son émotion. Malgré ce que l'on pourrait craindre, cela ne met pas la relation en péril, au contraire.

### La différence au sein du couple

Appliquons concrètement cela au couple. Quand le premier couple du monde fut créé, le masculin se distingua du féminin. La femme fut qualifiée par D. d'עזר כנגדו, d'aide contre lui. Voyez l'explication du Netsiv.

אמנם גם לפי הדרש אינו במשמעות שתהא נבראת כדי לצער, ואיך משמע בלשון ה' "עזר כנגדו" שיהא או עזר או כנגדו. אלא הכוונה שהניגוד יהא לעזר. שהרי מי שהוא כעסני ורגזני אם אשתו תהא עוד מסייעתו לכך, אע"ג שבשעת הרוגז הוא נהנה מזה והיא לו לעזר, אבל אח"כ שסר הרוגז יש לו צער הרבה מזה שהוסיפה אשתו אש ועצים והרי היא כנגדו, משא"כ אם תהא מנגדתו מתחילה ותשכך חמתו ותפייס אותו האדם שהוא מרגיז עליו, אע"ג שנראית באותה שעה שהיא מנגדתו, מ"מ היא העזר האמיתי שאין למעלה הימנו. וכן מי שטבעו ששמח ביותר, וכדומה בכל המדות. וא"כ הפירוש "עזר כנגדו" במה שתהיה מנגדתו תהיה לעזר. והז"ל הוסיפו שאם זכה נשאר העיקרו "עזר" היינו במה שהיא מנגדתו מתחילה, ואם לא זכה נשאר העיקרי "כנגדו" במה שהיא עזר מתחילה והיא מסייעתו לכל רוח רעה שעוברת עליו, ואין לך "כנגדו" גדול מזה

L'aide provient du fait d'être contre. Le Netsiv prend l'exemple d'une personne colérique, nerveuse qui se verrait conforter dans son opinion. « *Quand la colère se dissipe, il s'en veut et regrette que sa femme ait ajouté des braises et du feu à sa colère. Si elle s'était opposée à lui au début, en tentant de l'apaiser, si elle n'avait pas abondé dans son sens, elle lui aurait alors été d'une extraordinaire aide. Ainsi c'est en s'opposant à lui qu'elle lui apporte son aide. S'il est méritant, l'essentiel du couple sera de l'aide par l'opposition.* »

Je vous propose d'imprimer ce passage, de le surligner et de le joindre aux cadeaux de mariage de vos amis. Aider n'implique pas forcément être d'accord. C'est bien souvent en s'opposant à l'autre qu'on lui apporte une précieuse aide !

J'ai l'habitude de vous raconter que les *kalot* m'appellent, quelques semaines après le mariage,

en sanglots, à l'issue de la fameuse première dispute « grave ». Respire un bon coup, bienvenue au club, ai-je pris l'habitude de dire. L'erreur consiste à voir dans un désaccord, une lutte terrifiante.

L'appel le plus improbable que j'ai reçu a eu lieu dès le lendemain du mariage. La dispute concernait non pas le couple, qui aurait souhaité profiter tranquillement de leurs *shéva brakhot*, mais les deux familles. L'objet de la dispute : l'ordre d'entrée vers la houppa durant le cortège. « C'est la catastrophe intergalactique : la famille du hatan ne viendra pas aux *sheva brahot* ce soir, à cause du cortège. » De mémoire, la belle-famille était recomposée, ce qui posait toutes sortes de questions. Qui marche devant qui ? il semblerait que pour certaines personnes, ce soit une question de vie ou de mort !!! De mon côté, je devais trouver la solution miracle qui permettrait de calmer les tensions. Mon conseil pour vous ? Évitez les cortèges 😊

Comme précise le Netsiv, l'opposition doit s'accompagner d'une envie d'apaiser l'autre, homme ou femme. Si la personne est au sommet de la colère, ce n'est peut-être pas le moment pour engager un échange réfléchi. Une autre *Mishna* nous enseigne d'ailleurs qu'il ne faut pas essayer de calmer une personne en colère.

Pour une opposition fertile, pour une unité sans uniformité, je vous ai préparé une méthodologie.

Un grand thérapeute américain, John Mordechai Gottman, il y a quarante ans de ça, créa la clinique du bonheur. A force de recevoir des couples et d'assister au va et vient des désaccords, en deux trois questions, il parvenait à prédire la longévité du couple. Par exemple, selon vous, demandait-il au couple, qui doit manquer sa journée de travail quand un enfant est malade ? Il s'agissait de créer du débat et de voir comment le couple réussissait à communiquer sur un sujet houleux. Dans le cadre des cours de préparation au mariage, j'ai l'habitude de rappeler qu'initialement, nous étions un tout avant d'être séparés. De cette façon, la *Torah* nous rappelle qu'un couple est fondé sur du commun mais aussi sur des différences. Je demande souvent à mes *kalot* d'écrire ce qu'elles ont en commun avec leur fiancé et qui leur tient à cœur. L'ambition du couple est bien sûr d'amplifier l'étendu du

commun mais sans pour autant supprimer les différences.

### **Je demande ensuite aux kalot de noter les différences qu'elles apprécient chez leur fiancé.**

C'est aussi parce qu'on est différent qu'on s'apprécie. Cet exercice est important parce que dans dix ou même cinq ans, quand l'autre nous énervera fortement, on pourra se souvenir que c'est précisément pour ce qui nous énerve sur le moment qu'on avait choisi l'autre. Le temps et la vie quotidienne font qu'on perd goût aux débats et aux désaccords.

### **La mahloket dans le talmud**

La divergence est présente tout au long des traités du *Talmud*. Vous ne croiserez jamais un traité présenté sous une forme unique et dogmatique. La *Torah* orale est fondée sur la divergence d'opinions. Dans *Yevamot*, la *Mishna* enseigne que malgré leurs oppositions, les disciples de Shamai n'ont jamais empêché d'épouser les femmes de la maison Hillel et inversement.

אלו פוסלין ואלו מכשירין, לא נמנעו בית שמאי מלישא נשים  
מבית הלל ולא בית הלל מבית שמאי

A l'époque, la différence entre Bet Hillel et Bet Shamai était clivante. Ils ne pratiquaient parfois pas la *Torah* de la même façon. Cela dit, pas question de considérer que l'autre avait tort. C'est pour cela que le mariage avec une personne issue de l'autre courant pouvait avoir lieu. Dans *Iruvin*, la *Guemara* raconte qu'une *halakha* faisait l'objet d'une controverse qui dura trois ans. Une voix se fit alors entendre :  
« Aussi bien ceci que cela sont les paroles du D. vivant. »

Quand des couples arrivent en thérapie, ils s'attendent à trouver en moi un arbitre de foot. Le thérapeute a pourtant un devoir de neutralité. La plupart du temps d'ailleurs, tout le monde a raison. Un avis n'annule jamais l'autre.

Une jeune fille me téléphona un jour, juste avant le cours. Les préparatifs du mariage généraient beaucoup de tensions. Sa mère et la famille de son fiancé s'affrontaient sur les moindres détails.

La mère vint m'exposer toutes les pratiques existantes chez l'autre famille et qui la faisaient exploser de colère. Je n'y voyais pourtant rien d'énervant ou étrange. Je me suis alors risqué à lui poser la question suivante « et chez vous, quel est

l'usage que vous pratiquez dans ce cas ? » : « voilà comment on fait ! chez nous, c'est normal ! » explosa-t-elle. Chez nous, c'est normal. Cette réplique rentre dans mon palmarès du best off !

En fait, les deux façons de voir sont normales et doivent apprendre à coexister. C'est ce que nous enseigne la voix céleste qui toutefois, poursuit : c'est Hillel qui fixe la *halakha*. Si les deux avis se valent, pourquoi est-ce la vision d'Hillel qui domine ? demande la *Guemara*. Parce qu'ils étaient plus conciliants, plus humbles mais surtout parce qu'ils citaient l'avis adverse avant de citer le leur. Ce sont donc les *midot* de la maison d'Hillel qui triomphent.

שלש שנים נחלקו ב"ש וב"ה, הללו אומרים הלכה כמותנו והללו אומרים הלכה כמותנו. יצאה בת קול ואמרה: אלו ואלו דברי אלוקים חיים והלכה כבית הלל... ומפני מה זכו ב"ה לקבוע הלכה כמותנו? שנוחין ועלובין היו ושונין דבריהן ודברי ב"ש, ולא עוד אלא שמקדימין דברי ב"ש לדבריה

- Pour qu'une discussion soit fertile, il faut tout d'abord être convaincus que la divergence d'opinions ne remet pas notre affection en question. Encore une fois, les disciples d'Hillel et Shamai mariaient leurs enfants ensemble.
- De plus, il faut être capable d'entendre un avis qu'on ne partage pas.
- Enfin, on respecte tellement l'autre et son avis qu'on est capable de le citer avant le sien.

Exemple : Il est question d'inviter la belle-famille pour les fêtes de *Pessah* et je n'en ai pas envie. Premièrement, la question ne remet pas en cause notre affection, deuxièmement, je comprends la position de l'autre, troisièmement quand je résume la discussion, je suis capable de restituer l'opinion de l'autre.

La *Guemara* nous enseigne de cette façon à n'être pas d'accord et à formuler une opinion divergente. Cette formule nous mène à des discussions fertiles et efficaces.

Le *Talmud* – écrit de bout en bout sous forme d'avis divergents- s'achève sur la notion de paix. La dernière *Mishna* du *Talmud* enseigne que D. n'a pas trouvé de meilleur instrument que le *shalom* pour contenir la bénédiction.

*Shalom* vient du mot *shalem*, entier, ce qui implique l'assemblage d'éléments disjoints. On dit d'un gâteau qu'il est entier quand il fait l'objet d'une division. Le *shalom*, c'est avoir conscience que chacun remplit sa place et son espace dans le

# La Paracha par Mariacha

## Accepter nos différences

Kora'h, Paris, Vendredi 23 juin 2023 21h40 – 23h05

essentielle

monde. La *Torah* précise que Korah est *ashir*, richissime. Cela renforce le caractère surprenant de sa révolte. Korah est riche et issue d'une grande tribu. Il ne semble rien lui manquer. Accéder au *shalom* implique justement d'avoir conscience de nos manques. Le sentiment de toute puissance est incompatible avec le *shalom*. Parmi ma patientèle, je remarque que les conflits ont tendance à abonder parmi les personnes disposant de moyens importants, comme si ces éléments étaient corrélés. Nous avons été créés en ayant besoin les uns des autres.

Pour créer du *shalom*, il faut apprendre à ne pas déborder de sa place. Korah, lui, voulait abolir les frontières au sein du peuple juif.

Dans *Avot*, rabbi Elazar haKapar rapporte l'idée suivante : la jalousie, la pulsion et les honneurs extraient l'homme du monde מוציאין את האדם מן העולם. Souvent la *Mishna* enseigne des principes à partir de trois éléments. Ainsi, le mauvais œil, le mauvais penchant et la haine des autres extraient également l'homme du monde. Le Maharal explique que cela se fonde sur le fait que nous sommes formés de trois parties : le corps, le cœur et l'intellect. Chacun de ces éléments est susceptible de déborder. Quand le corps déborde, il est question de *taava*, de pulsions. Quand l'émotion déborde, la jalousie s'exprime. Enfin, l'intellect qui se répand à outrance débouche sur la recherche de *kavod*, ce qui génère une vision de l'autre comme concurrent potentiel.

Cette semaine, j'ai formé des femmes de rabbins au leadership afin qu'elles aussi multiplient leur enseignement de *Torah*. Le fil conducteur du cours était le partage. Personne et particulièrement dans la spiritualité ne vous fait concurrence. Mettons nos savoirs en commun, surtout quand il s'agit de grandir le Nom d'*Hashem* dans le monde. Pensez à Kain, qui se réincarne d'ailleurs en Korah. La jalousie découle d'un regard qui projette du négatif en l'autre. Les pulsions sont l'effet du mauvais penchant et la recherche des honneurs provient de la haine de l'autre.

Une fois que ces tendances sont comprises, comment rester dans ses frontières ? En faisant l'inverse : en projetant un bon regard sur l'autre, en faisant preuve de *yetser tov*, de pulsion créatrice et en aimant l'autre.

Une méthodologie s'incarne ici et je l'intitule méthode ABC : A, pour l'Amour de l'autre. Apprécions l'existence des autres et le rôle que chacun remplit. B, Bienveillance, espérons du bien pour les autres. C, la Créativité, l'échange qui multiplie et amplifie le lien à l'autre. Je voudrais finir avec un dernier conseil afin d'éviter la dispute : D'abord entendez, accueillez, reformulez, à l'image du roi Salomon, ce que dit l'autre. Puis, cherchez la source de son discours. Enfin, valorisez l'autre. L'agressivité s'accompagne toujours d'un manque de reconnaissance. Ces trois étapes permettent d'accéder à un niveau de discussion intéressant et fertile. *Beezrat Hashem*, que nous puissions mériter de transformer la haine gratuite en amour gratuit et apprenons à n'avoir que des échanges fertiles.

### Chabat Chalom !

Mariacha Dror

SCANNEZ MOI !



essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

# La Paracha par Mariacha

## Accepter nos différences

Kora'h, Paris, Vendredi 23 juin 2023 21h40 – 23h05

essentielle

### *Pour la réussite de:*

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon
- Yael Mazal Léa bat Orah Sultana
- Hanna Rahel Lorette bat Orah sultana
- Shirel Simha bat Orah Sultana
- Pinhas David ben Orah Sultana

### *Réfoua chéléma – Guérison de:*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

### *Zera chel kayama:*

- Rivka bat Rina